WALLONIE LIBRE TOUJOURS
C.W.O.M. BG 668 C.W.O.M.

LA WALLONIE LIBRE.
Affiliée au Front de l'Indépendance.
5ème année. N° 168.

DE GAULLE.

" Nous nous battrons devant Paris, dans Paris, derrière
" Paris et jusqu'aux Pyrénées s'il le faut et si nous
" devons abandonner toute la France, il nous restera
" encore la mer pour combattre et y clamer notre droit."
Voilà ce qu'affirmait Clémenceau avec vigueur à la Chambre en mars 1918 à l'heure la plus grave de la guerre, au moment de la pire défaillance du front anglais à Saint-Quentin.

Les Allemands fonçaient déjà sur Amiens, vers la manche: ils disloquaient les forces alliées. Le courage, la ténacité des Français attisée par les paroles du Tigre redressa vite la situation et l'aide américaine la renversa peu après. Puis, le 11 novembre, vint Rethondes avec ses triomphes momentanés suivi d'un long cortège de déceptions qui allait se parachever par l'humiliation de la France dans la même clairière, le 18 juin 1940.

Ce deuxième Rethondes allait consacrer sa défaite et pour longtemps. Vaincue par les armes, trahie par ce qui se prétendait son élite, livrée bientôt par la fraction défaitiste de son parlement à la dictature servile de Pétain, la France devenait, pour mille ans comme le hurla Hitler et le crurent ses adeptes, l'esclave déférente du nazisme vainqueur.

Mais, de la côte d'Angleterre, le 19 juin déjà, lendemain de Rethondes, une voix française parlait au monde. Elle clamait, à la façon de Clémenceau, que la France même courbée ne renierait pas sa foi et sa parole et continuerait la lutte jusqu'à la victoire: "La France a perdu une bataille mais elle n'a pas perdu la guerre..... C'est une guerre de matériel: ce que 5.000 chars et 10.000 avions ont donné aux Allemands, 15.000 chars et 30.000 avions peuvent le donner aux alliés;... la France reste dans la lutte".

Ainsi, à 22 ans d'intervalle, le vieux Vendéen et le théoricien de la guerre motorisée avaient trouvé les mêmes accents et dit la même volonté de résistance farouche. Leur coeur brûlait d'une même flamme patriotique: celle qui a fait la France et l'a maintenue au cours des siècles à travers les pires vicissitudes.

Cependant la tâche de de Gaulle fut autrement ardue que celle de Clémenceau. Celui-ci disposait encore des forces entières de la patrie et leur en imposait par son prestige très grand de chef politique expérimenté.- Sans doute, de Gaulle n'était pas tout à fait inconnu; théoricien de l'armée motorisée, il s'était fait connaitre par un ouvrage tout de perspicacité: "Vers l'armée nouvelle" livre qui avait trouvé dans les milieux compétents plus de lecteurs attentifs en Allemagne qu'en France.-

En plus, les tragiques semaines de 40 l'avaient mis en évidence quand à la tête de son seul régiment de chars il avait victorieusement contenu les groupes adverses à Laon et quelques jours après poussé lui-même la fameuse pointe offensive d'Abbeville qui ne fut pas sans troubler l'ennemi. Dans les premiers jours de juin, lorsque Reynaud tenta un suprême effort pour galvaniser toutes les énergies, il adjoignit de Gaulle à son ministre de la Guerre en qualité de sous-secrétaire d'Etat à l'armement et au matériel. Mais il était trop tard: les jeux de la trahison et du défaitisme étaient faits. Redoutant le pire, de Gaulle plutôt que de suivre le gouvernement à Bordeaux, s'envola avec quelques Français en Angleterre à la minute même de la capitulation.

Les quatre ans de mêlée donnent aujourd'hui assez de recul pour permettre de mesurer l'extrême médiocrité des moyens matériels dont disposa la France combattante dans les premiers temps de sa lutte. Beaucoup d'esprits les jugeaient tellement disproportionnés à l'ampleur de sa tâche que l'effort de de Gaulle leur paraissait mesquin, ridicule, voué à l'échec.

Ce fut la raison de l'indifférence marquée à sa naissance au mouvement de Gaulle par un grand nombre de bons Français doublement humiliés à la pensée que l'ennemi s'imposait chez eux et à la pensée que leur patrie toujours à la première place au combat était tombée au rang de parente pauvre réduite à lutter sur une terre étrangère avec des effectifs dérisoires.

Immédiatement dénoncés et condamnés par le gouvrenement de Vichy

Belgian War Press

dont ils allaient gêner puis compromettre la politique de collaboration, chassés de la Métropole, les premiers partisans de de Gaulle n'eurent d'abord d'autres armes que leur lucide volonté et leur patriotisme indomptable. Avant même que les premières colonies d'Afrique Equatoriale et d'Océanie les eussent rejoints dans la lutte, ils ne se lassaient pas de répéter tous les jours, par la radio, à la masse prisonnière et désemparée de leurs compatriotes, leurs raisons d'espérer et de croire dans l'obstination et la force anglaises, gages de victoire alliée.

Dès juin 40, le Général de Gaulle semait les germes de la résistance nationale à l'ennemi et de confiance dans l'avenir. On sait maintenant ce qu'ils ont donné et il serait oiseux de faire par le détail l'historique du redressement français. Après les débarquements en Corse, en Normandie et dans le Var, après les coups portés à la machine allemande par le maquis, il apparaît magistral. Si l'on recherche la cause essentielle de ce revirement merveilleux qui, à beaucoup encore, il y a quelques mois, semblait impossible, il est clair qu'il est dû à la lucidité du jugement politique du Général de Gaulle autant qu'à son patriotisme désintéressé.

Ses avis, son action ont peu à peu rallié autour de lui l'écrasante majorité des Français. Dans les moments les plus difficiles, il était seul à personnifier le sentiment national mais, nouveau Pierre l'Ermite, il a rallié toute la Gaule à la Croix de Lorraine. Ses prédictions si invraisemblables qu'elles parussent se sont peu à peu réalisées: l'Angleterre a tenu bon; son isolement a pris fin; la Russie puis les Etats Unis sont entrés dans la guerre avec leurs immenses possibilités en hommes et en matériel; les 15.000 chars et les 30.000 avions sont passés du rêve à la réalité; le gouvernement de Vichy qui prétendait ne rechercher dans la collaboration avec Hitler que le bien de la France a été rapidement conduit aux plus honteuses déchéances et aux plus viles trahisons tandis que la Nation régénérée par la flamme gaulliste se soulevait tout entière.

Prophète, il l'a été; organisateur il l'a été davantage. Le premier soucis de de Gaulle fut de mettre sur pied une armée, une aviation, une flotte, grâce auxquelles la France a été présente sur tous les champs de bataille. Réduite au début, cette armée a grandi par l'effort progressif de l'Empire français, au point qu'aujourd'hui, elle débarque en nombre en normandie et à la côte d'azur.

En même temps, la paix intérieure, par le respect de la légalité et des droits des indigènes fut assurée dans les colonies, au fur et à mesure de leur ralliement. La fidélité à la Métropole enchaînée et les richesses de l'Empire ont, grâce à la politique de de Gaulle, assuré à la France la première étape de son redressement.

La stupeur de la défaite une fois passée, la fierté française reprit le dessus et la résistance intérieure s'organisa. Locale et sporadique d'abord elle devint générale dès que les liaisons purent s'établir. Les difficultés à vaincre étaient grandes. Les anciennes rivalités politiques, la surveillance incessante de l'Allemand et de Vichy, tout fut surmonté par la volonté et le courage des patriotes soutenus et guidés par de Gaulle.

Aujourd'hui, à Alger, le Gouvernement provisoire est issu de cette résistance obstinée et farouche de de Gaulle et se justifie par les souffrances et les actes du peuple français. Mieux que les reconnaissances diplomatiques, les acclamations de la Corse, de la Normandie et de la Bretagne ont fortifié ce gouvernement parce que les provinces libérées ont immédiatement reconnu dans ses membres l'incarnation même du patriotisme désintéressé qui veut comme l'a dit un des martyrs de la résistance qu'on n'a rien donné quand on n'a pas tout donné.

Pour nous Wallons, de Gaulle reste avant tout la première voix qui nous a dit dans notre langue aux pires heures du désastre et de la capitulation, les raisons d'espérer et de vaincre.

Notre peuple qui a l'expérience séculaire de la bête germanique, s'est reconnu en lui et c'est pourquoi dès juillet 1940 la Wallonie Libre a timbré ses écrits du coq et de la croix de Lorraine.

Comme la Lorraine, comme toute la France, elle lutte partout où elle le peut. Tous ses fils valides se dressent contre l'ennemi détesté.

La victoire et la liberté lui permettront bientôt d'accomplir sa destinée.

VIVE DE GAULLE !

Belgian Var Press